



FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE DE PLOËRMEL



**F. CYPRIEN (Chevreau),  
né à Maure (I.-et-V.), le 7 août 1816, décédé à Ploërmel, le 14  
juillet 1897, à l'âge de 81 ans, dont 67 passés dans l'Institut.**

Pierre Chevreau, qui devait si noblement porter dans notre Institut le nom de Frère Cyprien, fut élève de nos Frères établis, dès 1826, dans sa paroisse natale ; il montra de bonne heure une piété si vive et de si grandes dispositions pour l'étude, que le clergé de Maure voulut le diriger vers le sacerdoce. Mais Dieu, qui le prédestinait à recueillir un jour l'héritage du Vénérable de la Mennais, lui inspira la ferme résolution de se consacrer comme ses maîtres à l'éducation chrétienne de l'enfance. Il entra au postulat de Ploërmel le 14 août 1830, à l'âge de 14 ans, et reçut le 13 février 1833, l'habit de notre Institut des mains du Fondateur lui-même.

Durant sa formation, il se fit remarquer par une maturité d'esprit au-dessus de son âge et une application à l'étude qui lui présageait les plus beaux succès. Lorsqu'il se présenta aux examens du brevet de capacité, fait assez rare en ce temps-là, il obtint brillamment son diplôme et mérita les félicitations publiques de ses examinateurs.

Il ne fit guère que passer à Quintin, sous la direction du saint F. Laurent (Haudry). Il y enseigna le dessin pour lequel il avait de rares aptitudes, et fut ensuite choisi pour diriger l'importante école de Paimpol, où se faisait un cours d'hydrographie. Il était là dans son élément, car s'il aimait beaucoup les lettres, il eut, semble-t-il, surtout dans sa jeunesse, une prédilection marquée pour les mathématiques.

A Pordic, dont il dirigea l'école pendant 15 ans (1838-1853), il se mit en rapport avec d'éminents professeurs de Saint-Brieuc; il devint bientôt leur émule et souvent leur vainqueur dans la solution des problèmes les plus compliqués, et il acquit, en peu de temps, une brillante réputation. Architecte habile, il dressa, dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle, les plans de l'église paroissiale de Pordic. Ses succès dans l'enseignement étaient éclatants; bien des prêtres aussi distingués par la piété que par le savoir s'estimeront heureux d'avoir eu pour premier maître le F. Cyprien, et ils n'hésiteront pas à qualifier de *doctes* ses leçons de catéchisme. "Si les souvenirs de l'enseignement profane de mon maître, écrit l'un de ces prêtres, sont restés vivants dans mon esprit, ceux de son enseignement religieux

embaument mon cœur d'un parfum tout céleste. Les heureux moments que j'ai passés à l'entendre et comme il savait se faire écouter !... C'était la théologie débarrassée de ses questions épineuses, mise à la portée de jeunes intelligences, qui tombait des lèvres du maître avec une aisance dont je reste encore surpris."

Mais si le F. Cyprien brillait par le talent et par l'esprit, il se distinguait plus encore par la vertu, comme le prouve l'anecdote suivante. Un inspecteur d'Académie dit un jour à M. l'abbé Richardel du clergé de Pordic : "Je vais vous enlever votre Frère. — Et pourquoi, s'il vous plaît ? — Pour en faire un inspecteur. — Et quand avez-vous l'intention de faire ce coup ? — Dans une huitaine de jours, Monsieur le Chanoine. — Eh bien, Monsieur l'Inspecteur, je vous donne huit ans, et je juge que vous ne réussirez pas." L'inspecteur en fut en effet pour ses étranges avances, et perdit, au profit de l'église alors en construction, le pari qu'il avait engagé.

Où le F. Cyprien puisait-il cette force d'âme et cet inviolable attachement à sa vocation ? C'était dans la fidélité constante à ses exercices de piété; dans la mortification aussi, comme en témoignent les cilices qu'on trouva dans son lit à son départ de Pordic, et que dans sa précipitation il avait oublié d'enlever. Très assidu au travail, il fortifiait sa vie religieuse par l'étude approfondie des auteurs ascétiques; et par l'étude des meilleurs écrivains, il ornait de plus en plus son esprit et acquérait cette pureté, cette grâce de style, qui devaient plus tard charmer ses lecteurs. Déjà en 1848, il honorait la mémoire d'un confrère en une notice manuscrite, celle du pieux F. Galgan (Ker David), l'une des premières qui aient été écrites dans l'Institut. Dans ces lignes, le F. Cyprien se montre tout à la fois religieux excellent, connaisseur d'hommes et profond penseur. Ce qui l'a surtout frappé dans le F. Galgan, c'est sa simplicité. "Oh ! qu'elle est aimable, s'écrie-t-il en terminant, cette simplicité qui s'oublie elle-même pour être dans la main de Dieu comme un petit enfant dans les bras de sa mère ! Qui me la donnera ? Je quitte tout pour elle : c'est la perle de

l'Évangile. Oh ! qui la donnera à tous ceux qui ne veulent qu'elle ? Sagesse mondaine, vous la méprisez et elle vous méprise. Folle sagesse, vous succomberez, et les enfants de Dieu détesteront cette *prudence* qui n'est que *mort*, comme dit *l'Apôtre*. Et puisse sa douce suavité embaumer plus d'un coeur!"

M. de la Mennais n'ignorait pas les mérites du F. Cyprien. , "Mon successeur, déclarait-il, un jour, à Mlle de la Fruglaye, sera un tout petit Frère placé seul dans une grande paroisse du pays de Saint-Brieuc." Et c'est le Directeur de l'école de Pordic qu'il avait en vue.

De son côté, le F. Cyprien avait pour son vénéré Père l'amour filial le plus profond et le plus délicat : "Si la Règle me dit de vous écrire, lui confiait-il, dans une lettre du 13 septembre 1847, mon coeur me le dit aussi. Et vraiment, je crois que ce point m'est devenu trop doux à remplir." A la fin d'une lettre datée du 9 décembre 1848, dans laquelle il l'entretient de la grammaire qu'il est chargé de composer, le F. Cyprien dit encore à M. de la Mennais : "Comment exprimer les souhaits et les voeux que je forme pour mon vénéré Père : je ne l'essaierai point : ce serait par trop les affaiblir. Puisse le Ciel les exaucer toujours !"

En 1853, M. de la Mennais appela auprès de lui le F. Cyprien, le chargea de dresser les plans de la future chapelle de la Maison-Mère et lui confia les fonctions de Maître des novices.

Cette dernière tâche effraya l'humble religieux. "Lorsque le fardeau, auquel je ne m'attendais guère, écrit-il, me fut jeté sur les épaules, j'en sentis tout d'abord le poids, *et* je pleurai beaucoup... " Puis la lumière s'étant faite dans son esprit, il ajoute : "J'ai vu que notre principal soin est d'être toujours prêt à seconder la grâce, mais que c'est Dieu lui-même qui fait tout en nous et par nous. Comptant ainsi non plus sur moi-même, mais sur Dieu seul, mes inquiétudes ont disparu."

Après deux ans de cette vie de recueillement, le F. Cyprien fut associé plus directement à l'administration de l'Institut comme secrétaire de M.

de la Mennais ; il vécut ainsi durant plusieurs années de la vie intime du Fondateur ; son âme, déjà si richement ornée, reçut la forte empreinte du génie et de la sainteté du Père.

A cette époque, il suppléait ordinairement le Fondateur dans les relations avec les diverses autorités religieuses et civiles. Beaucoup de lettres, de 1855 à 1860, portent la signature du F. Cyprien. En dehors de l'Institut, on s'habitue ainsi peu à peu à l'administrateur modeste qui croît à l'ombre de M. de la Mennais. Au dedans, sa réputation grandit aussi avec ses vertus, et d'avance, les Frères saluent en lui leur "second Père".

L'élection du 24 janvier 1861, fit, en effet, du F. Cyprien le Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne; ce mandat lui sera renouvelé à différentes reprises et, à sa mort, le 14 juillet 1897, il sera dans la 37<sup>e</sup> année de son généralat.

Si quelqu'un pouvait redouter de recueillir l'héritage du Fondateur, c'était assurément le secrétaire préféré de M. de la Mennais. Plus il connaissait les difficultés de l'administration, plus il devait craindre d'avoir personnellement à les résoudre. Néanmoins, confiant dans le secours d'En-Haut et dans la sympathie que lui témoignaient ses Frères, il se soumit humblement, mais de tout coeur, à la volonté de Dieu. De tout coeur aussi, il entreprit d'accomplir la tâche que lui imposait le dernier voeu du Père mourant : "Mon fils, achève mon oeuvre !"

Sa première Circulaire, dans laquelle il traçait son programme, produisit une excellente impression. Les amis de l'Institut, qui craignaient pour son avenir après la mort du Fondateur, dirent : "Il y a là un homme !" L'autorité du nouveau chef fut aussi respectée des étrangers qu'elle était aimée des Frères.

Animé du même zèle des âmes dont brûlait le coeur de M. de la Mennais et rempli de son esprit, le F. Cyprien entretient et développe les oeuvres de l'Institut : il assure la prospérité des missions anciennes par l'envoi de nombreux Frères, et, dès 1863, il fonde la grande et belle

mission d'Haïti; il rattache à Ploërmel l'oeuvre de Gascogne en 1876, et celle de Normandie en 1880; il implante solidement notre Congrégation au Canada, et il intensifie le recrutement par l'ouverture de cinq juvénats.

Pour soutenir et développer la vie religieuse et apostolique des Frères, il publie de magistrales Circulaires dont l'ensemble constitue un volume d'environ 600 pages in-4° (Circulaires de 1861 à 1878), et deux autres volumes de chacun 500 pages in-8° (Circulaires de 1878 à 1897) : documents d'un prix inestimable où se trouvent exposés, avec clarté, précision, et une grande sûreté de doctrine, nos devoirs en tant que religieux et en tant qu'éducateurs; documents en outre qui reflètent les conseils et les enseignements de notre Pieux Fondateur, ainsi que les traditions fidèles et authentiques de notre Institut depuis sa fondation.

Mais l'oeuvre capitale du F. Cyprien, celle qui justifie l'appellation de "second Père" que nous aimons à lui donner, c'est l'organisation définitive et canonique de la Congrégation. Avec ce tact et cette prudence qui le caractérisent, il entreprend cette tâche délicate et difficile. En 1869, lors de sa seconde réélection, il institue le Chapitre général qui devait désormais élire le Supérieur Général et son Conseil. La révision des Statuts s'imposait pour compléter et perfectionner l'organisation de l'Institut, et surtout pour y introduire l'émission publique des trois voeux de religion. Le Chapitre de 1874 le charge de ce travail. Le F. Cyprien s'y attendait ; aussi s'est-il documenté avec le plus grand soin : il a fait le voyage de Rome pour y chercher lumières et conseils auprès du Vicaire de Jésus-Christ ; il a consulté des Evêques, des religieux éminents, et il a sous la main les *notes inédites laissées par le Fondateur lui-même*.

Cette révision, élaborée avec le plus grand soin, il la soumet à l'examen de chaque profès perpétuel; il étudie et fait étudier les observations présentées par les Frères; il en entretient ceux-ci dans les conférences qu'il fait à la retraite de 1875.

Certains Frères, mus par un respect mal compris pour le Fondateur, combattent l'idée même de toute modification. Le F. Cyprien leur répond dans une réunion générale : "Aucun Fondateur n'a donné à son oeuvre une

organisation complète... A mesure que la famille se multiplie, et que les années amènent d'inévitables dégradations, il faut faire à la maison paternelle des réparations et des agrandissements indispensables... Puis, dans une apostrophe émouvante à notre Vénérable Fondateur, il s'écrie : "O Père bien-aimé, que n'êtes-vous là ! Combien nous serions heureux de pouvoir vous communiquer aujourd'hui comme autrefois jusqu'à nos moindres pensées ! Vous nous diriez vous-même quels sont les véritables amis de l'Institut : ceux qui veulent consolider l'édifice, ou bien ceux qui, par respect, le laisseraient tomber en ruines !"

Le Chapitre de 1876 approuva les nouveaux Statuts dont la principale innovation consistait dans l'émission des trois voeux de religion; mais, comme mesure transitoire, il fut admis que l'on continuerait à ne prononcer publiquement que le seul voeu d'obéissance, tout ,en conseillant d'émettre, en particulier, les voeux de pauvreté et de chasteté.

Ces deux derniers voeux, ajoutés secrètement au voeu d'obéissance, étaient sans doute très méritoires, mais ils n'avaient rien de canonique ; dans ces conditions, il manquait toujours à notre Congrégation une des conditions essentielles pour en faire un *Institut religieux*. Le Chapitre de 1889 combla enfin cette lacune en décrétant l'émission publique des trois voeux de religion pour les Frères qui en feraient la demande. La première cérémonie de ce genre, à Ploërmel, eut lieu le 12 août 1890, sous la présidence de Mgr Bécél, Evêque de Vannes. A la tête des *cent dix* Frères qui, en cette circonstance, vouèrent à Dieu la pauvreté, la chasteté et l'obéissance pour toujours, se trouvait le Rév. F. Cyprien. On pouvait désormais en toute confiance solliciter le décret d'approbation définitive qui donnerait à notre Institut une existence officielle dans l'Église. Il fut accordé dès l'année suivante, le 16 mars 1891.

A partir de 1880, le F. Cyprien connut les luttes et les angoisses inhérentes à la persécution religieuse : des lois hostiles à l'enseignement chrétien furent votées ; les Frères furent chassés de centaines d'écoles communales qu'ils dirigeaient en France et aux colonies, et la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée assujettit les jeunes Frères au

service militaire. Comme toutes les époques troublées, cette période était de nature à ébranler les vocations. Le Supérieur Général le comprit et, pour fortifier la vie religieuse chez les maîtres, il établit, en 1887, les retraites de 21 jours. Pour donner l'exemple, il avait lui-même inauguré ces grandes retraites en s'adonnant, avec deux de ses Assistants et deux autres Frères, aux Exercices de saint Ignace pendant un mois entier.

Il eut d'ailleurs la consolation de voir s'élever partout des écoles libres et, pour protester contre la *neutralité scolaire* que le gouvernement venait d'ériger en loi, il voulut intensifier dans toutes nos écoles l'enseignement chrétien en y instituant *l'Apostolat de la Prière*. "Tandis que les *ouvriers de ténèbres* cherchent à introduire jusqu'au coeur des petits enfants le venin de l'impiété et des doctrines perverses, disait-il à ses Frères, donnez, vous, à ces chers enfants, les solides principes chrétiens, nourrissez-les du vrai lait catholique, et injectez dans leurs veines le sang de Jésus-Christ."

Le F. Cyprien mourut le 14 juillet 1897, à l'âge de 81 ans, emportant dans la tombe l'estime et l'affection de tous les Frères, vénéré par eux comme un saint et aimé comme un père. Tous jugeaient que, héroïquement fidèle à la consigne donnée par le Fondateur mourant, il avait vraiment perfectionné, *achevé son oeuvre*.

A ses funérailles, où le T. R. Père Bernard, Abbé de la Trappe de Thymadeuc, fit la levée du corps, et que présidait Mgr Bécél, Évêque de Vannes, on vit défiler un groupe d'élèves de l'école Saint-Armel, des députations du pensionnat de Josselin et du petit séminaire de Ploërmel, les groupes imposants des postulants, novices et scolastiques, 300 Frères au moins, plus de 200 prêtres, ainsi que des religieux de divers ordres : Bénédictins, Jésuites, Eudistes, Franciscains, Capucins, Récollets.

A l'issue de la messe, Mgr Bécél monta en chaire. Maîtrisant avec peine l'émotion qui le dominait et parfois arrêtait la parole sur ses lèvres, il sut tirer de son coeur d'Évêque et d'ami un éloge aussi élevé que touchant du vénéré défunt.

Le 22 juillet, un service solennel fut célébré dans la chapelle de la

Maison-Mère pour le repos de l'âme du F. Cyprien. Cent dix à cent vingt prêtres, un grand nombre de Frères et une foule considérable y assistaient. La sainte messe fut célébrée pontificalement par le T. R. P. Abbé de Thymadeuc. A l'issue de cette messe, M. le Chanoine Daniel, Curé-Archiprêtre de Dinan, prononça une éloquente oraison funèbre.

Il faudrait un volume pour reproduire tous les témoignages de sympathie adressés à l'Institut à l'occasion de la mort du Rév. F. Cyprien. Ils émanent de NN. SS. les Evêques, d'un grand nombre de Vicaires généraux, de députés, de conseillers généraux, de maires, de personnages éminents appartenant à toutes les classes de la société.

La presse catholique s'associa également au deuil de notre Institut, et l'éloge du Rév. F. Cyprien retentit non seulement en Bretagne, mais à Paris, dans la France entière et dans les missions.

*Mémoires*, Tome 3, p 809-81